# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73, entre les rues Bienville et Conti. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 25 DECEMBRE 1881.

## FEUILLETON.

Com. le 13 nov. 81.

# LE REPORTER.

—PAR—

FLORIAN PHARAON.

Commencé le 11 nov. 81

### XIX—Suite.

Un rédacteur du journal américain Édouard se dirigea en toute hâte vers l'office de Baresse. Ce dernier quittait son cabinet au moment où il arrivait.

C'était l'heure à laquelle tous les négociants et les hommes d'affaire de Broad-Way quittaient leurs bureaux pour se disperser dans leurs demeures éparses dans la banlieue de New-York. Il y avait grande affluence dans l'avenue. Baresse causait dans un groupe de négociants lorsque Monicourt se dirigea vers lui.

—Vous arrivez un peu tard, lui dit le Marseillais, si vous venez pour compléter des renseignements. Le bureau est fermé.

—Vous pouvez me donner ceux que j'ai à vous demander dans la rue, répliqua Monicourt. Vous êtes Français, monsieur, ajouta-t-il.

—Oui, monsieur; où voulez-vous en venir? fit Baresse en se souvenant que Monicourt s'était présenté le matin comme un ami de Giret.

—Si vous êtes Français, monsieur, vous devez connaître la valeur d'un soufflet.

Et en même temps, le journaliste français, d'une main gantée, infligea la cruelle injure sur la joue du Provençal.

Il y eut un moment de tumulte, et les assistants furent obligés de s'interposer pour empêcher les deux adversaires d'en venir au pugilat.

Monicourt lança sa carte et se retira.

Les Américains sont aussi chatouilleux que nous sur le point d'honneur. Baresse eût peut-être bien gardé la flétrissure de son soufflet; mais l'insulte avait été tellement publique, qu'il ne pût se soustraire à l'obligation de prier deux personnes présentes de vouloir bien poursuivre la réparation qui lui était due pour cette inexplicable agression. Le Marseillais était brave d'ailleurs, et il en avait donné maintes preuves dans sa vie aventureuse.

Monicourt après cette équipée s'était rendu au journal et avait raconté ce qui venait de se passer. Deux rédacteurs du *New York Herald* allèrent de suite s'installer en permanence à l'hôtel du journaliste français.

Ce dernier songea un instant à employer le résultat de sa soirée à aller embrasser Giret, mais, réflexion faite, il remit la visite après l'issue du duel.

Le soir même, les conditions du combat étaient arrêtées par les témoins.

Baresse usant de son droit d'insulté, avait choisi le duel à la carabine, la plus terrible de tous. L'on devait échanger douze balles sous bois.

—Nous n'avons pu faire mieux, dirent à Monicourt ses témoins, votre position d'offenseur nous a forcés à accepter les conditions qu'il a plu à ces messieurs de nous imposer.

—Je vous remercie bien, messieurs, … Ce sera une véritable chasse …, ajouta-t-il lorsqu'il fut seul. … cas ou jamais de me souvenir des … mon oncle me donnait dans … de Rablay. Ah! si je pouvais … cet infâme coquin!

… par ce doux espoir, Monicourt … nuit.

### XX

… dans les derniers jours de l'automne … le ciel était clair et le soleil brillait … la petite vallée de Ring-Town toute frileuse se chauffait aux premiers rayons, enveloppée entre ces deux coteaux boisés; au fond du vallon, susurrait joyeusement la rivière, et une brise toute parfumée, traversant les grands arbres y cueillait les feuilles dorées qu'elle déposait doucement, mollement sur le sol verdoyant. Le calme le plus parfait régnait dans ce coin de paysage, où la nature livrée à elle-même avait créé le site le plus pacifique que le poète dédaigneux ait jamais pu rêver.

Tout à coup le silence de cette solitude fut troublé par une bande d'hommes qui se dirigèrent vers la partie la plus découverte du vallon. Cette bande formait deux groupes distincts: à distance derrière eux, marchait péniblement un vieillard à barbe blanche, tout vêtu de noir; il portait sous son bras une petite boîte en acajou dont les ferrements d'acier scintillaient au soleil.

Le premier groupe était composé de Monicourt et de ses deux témoins; le second de Baresse et de ses tenants; quant au petit vieillard c'était le chirurgien du village prochain dont on avait requis au passage les bons offices.

—Nous voici arrivés? dit Monicourt.

—Oui, monsieur.

—C'est un pays charmant, dit le journaliste, et ce serait vraiment dommage de ne pas pouvoir y revenir. Comment appelez-vous cet endroit-là?

—Le Ring-Town.

—Le Ring-Town, c'est un joli nom, cela me rappelle notre charmante vallée du Gayon en Anjou.

—Permettez, monsieur, dit un de ses témoins, voici nos adversaires, nous allons fixer les limites du terrain du combat.

—Faut-il que je vous accompagne?

—Non, restez là.

Tandis que les quatre témoins se réunissaient, Monicourt s'assit sur l'herbe. Il vit à trente pas derrière lui Baresse qui causait tranquillement avec le docteur.

—Il lui fait ses dernières recommandations, se dit le journaliste..... Il est laid cet homme-là!.... Quelle chose bizarre que la vie me voilà à deux doigts de la mort, je me porte bien, je me sens même un appétit d'enfer, et dire que dans vingt minutes peut-être.... c'est idiot, cela n'est pas possible! Ce qui m'ennuie dans ce duel sauvage, c'est que je suis maladroit au poil et que je n'ai jamais chassé la grosse bête. La plume c'est mon affaire, mais ce lourdaud-là ne vole qu'en chambre. Ah ça! mon ami, se dit Monicourt, en continuant son monologue, je crois que tu fais de l'esprit pour ton usage personnel. Allons, voici ces messieurs, allons à leur rencontre.

Monicourt se leva et accosta ses deux témoins.

Voici votre limite: vous tiendrez la rive droite du Ring-Town, depuis ce gros bouquet de bois taillé jusqu'ici; votre adversaire tiendra la rive gauche. Vous avez le droit l'un et l'autre de traverser la rivière, mais il vous est interdit de dépasser le lieu de coteau. Allez; voici votre carabine chargée et onze cartouches. Que Dieu vous protège! Postez-vous; vous commencerez le feu au signal convenu.

—A revoir, messieurs, à revoir! dit Monicourt en prenant la carabine.

Puis il se perdit dans le taillis.

Les témoins allèrent se placer, accompagnés du docteur, sur un mamelon découvert qui dominait les fourrés bordant la rivière.

Cinq minutes s'étaient à peine écoulées, lorsqu'un coup de pistolet retentit. C'était le signal.

—Attention, se dit Monicourt, et il se plaça derrière le tronc d'un gros érable pour observer son ennemi.—Où diable peut-il être? et allongeant la tête, il chercha dans le taillis qui lui faisait face de l'autre côté de l'eau s'il n'apercevait rien.

Au même instant, une détonation se fit entendre et la balle vint se loger à hauteur des yeux dans l'arbre contre lequel Monicourt était abrité.

—Diable, fit-il, envoyez l'œil et ce balancé il se dirigea courbé en deux, vers un mamelon boisé, qui se penchait sur le Ring-Town. Dans le trajet il fut salué par une seconde balle de Baresse.

Dans ce duel toutes les ruses sont permises.

Le Marseillais s'était pour ainsi dire retranché dans un fossé hors de la vue du journaliste, dont il devinait plutôt qu'il ne voyait les mouvements. Monicourt se coucha sur le mamelon et tira dans la direction du dernier coup de feu. Baresse se vit dépisté et battit en retraite dans le taillis; notre ami suivit ce mouvement et l'accompagna de trois balles successives qui restèrent sans réponse.

Après vingt minutes de marches et de contre marches, Monicourt avait déjà brûlé dix cartouches et avait essuyé six coups de feu de Baresse.

Il chargea sa carabine pour la onzième fois.

—Ne tirons plus, dit-il, ayons du calme.

Et, ce disant, il se glissa à travers une éclaircie de bois, de façon à trouver son ennemi. Au moment où il cherchait un poste d'observation, une balle lui arrivant par derrière frôla sa tête. Il se retourna rapidement et aperçut un flocon de fumée qui sortait d'un maquis de cormier, qui était à peine à trente pas de lui.

—Ce duel est absurde! dit-il. Allons-y à la française, et prenant son élan, il se découvrit complètement et courut vers Baresse. Le Marseillais l'attendit à dix pas et fit feu; Monicourt malgré une violente secousse ne s'arrêta pas et bondit à travers le buisson; Baresse rechargeait hâtivement son arme. Le journaliste abaissa sa carabine avant que le Provençal eût le temps de verrouiller sa cartouche, et, à bout portant, il lui fit sauter la cervelle.

Puis il s'affaissa sur lui-même.

Au bout de dix minutes de silence les témoins tirèrent un coup de pistolet pour arrêter le feu.

A ce signal auquel devait répondre la voix des combattants, le silence seul répondit.

Les témoins se regardèrent anxieux.

Lorsqu'ils arrivèrent sur le lieu du combat, ils trouvèrent le cadavre de Baresse, et Monicourt évanoui étendu à côté de lui.

On transporta ce dernier au bord du Ring-Town et le chirurgien accourut.

Monicourt avait reçu une balle qui lui avait traversé le bras sans y faire aucune lésion dangereuse.

—C'est un simple séton, fit le chirurgien.

L'évanouissement du journaliste avait été déterminé, non par sa blessure, mais par la terrible émotion qu'il avait ressentie en voyant l'explosion qui avait fait éclater le crâne du Marseillais. Sous cette impression, Monicourt s'était senti défaillir.

Lorsqu'il revint à lui il eut un mouvement d'horreur en voyant son ennemi défiguré.

—Partons, dit-il à ses témoins, ce spectacle est horrible!

Et le bras en écharpe il revint à New-York.

—Ce mode de combat est terrible, dit-il à ses amis; je me suis battu quelquefois, mais, de ma vie, je ne suis passé aussi rapidement par des émotions aussi multipliées. C'est un duel à l'assassinat: c'est affreux!

En quittant ses confrères, Monicourt leur dit, après les avoir remerciés de leur assistance:

—Pour des raisons toutes personnelles, je vous serai obligé de ne pas parler de cette rencontre.

Il pensait à Jeanne et à l'impression que pourrait faire sur elle cette terrible aventure. Son imagination ardente, surexcitée, y associait Giret évidemment, et son esprit malade pourrait en tirer des conclusions aussi alarmantes que fantaisistes.

—Il est préférable, répondit un des rédacteurs, que nous racontions longuement votre rencontre. Il y a eu mort d'homme et il est d'usage ici de soumettre les faits de cette importance au tribunal de l'opinion publique; d'ailleurs notre silence n'empêcherait pas l'affaire d'être connue, les témoins de votre adversaire sont obligés d'en publier le récit pour mettre leur responsabilité à couvert.

—Faites donc, messieurs, comme vous l'entendrez.

Monicourt rentra à son hôtel, changea de vêtements et partit immédiatement pour le cottage de M. Richardson.

L'aspect de la villa du directeur des mines de Black-Ridge n'avait pas changé, il n'y avait qu'un hôte de plus. M. Richardson y avait fait amener Giret le jour où l'accident était arrivé, et Mme Richardson n'avait voulu déléguer à personne les soins à donner au blessé. Pendant huit jours Alfred avait été entre la vie et la mort; des hémorrhagies successives avaient mis ses jours en danger; la santé était revenue bientôt, grâce à la vigueur du tempérament du jeune homme et aux soins dont il était entouré.

L'intimité s'était ainsi créée autour du lit du blessé.

Au milieu de ses souffrances, Giret avait fait ressortir toutes les qualités de son âme; dans les longs loisirs douloureux de sa maladie, il avait raconté sa vie à Mme Richardson, et dans ses conversations expansives le nom de Jeanne était constamment mêlé.

La bonne dame s'était mise à aimer cette jeune fille qui avait pu inspirer à un tel homme une pareille passion. Miss Arabella, attentive comme sa mère auprès du malade, était devenue une sœur pour lui.

Il lui semblait que Giret n'avait jamais été un étranger pour elle, et elle se plaisait à lui parler de sa fiancée.

—Voici de longues années que mon père me promet de me faire visiter Paris, disait-elle; nous ferons ce voyage au moment de votre mariage; de cette façon, nous assisterons aux noces.

—Et nous danserons! ajoutaient en tapant joyeusement des mains les deux petites sœurs.

Giret ne s'était jamais senti aimé ainsi.

Il était en pleine convalescence depuis plusieurs jours, lorsqu'un soir la causerie fut interrompue comme de coutume par la réception du *New-York Herald*.

Miss Arabella saisit le journal avec empressement.

—Je m'en vais lire les nouvelles de France, dit-elle en dépliant la grande feuille américaine.

Elle lut la correspondance de Paris, qui est sans doute la plus complète du monde entier. Sa lecture était terminée, et elle parcourait négligemment les faits divers, lorsque soudain elle poussa un cri d'étonnement.

—Qu'avez-vous? demanda Giret.

—Oh! c'est trop fort! exclama la jeune fille, le *New-York Herald* annonce ce soir la détermination que vous avez prise ce matin de partir pour la France aussitôt que votre blessure serait complètement fermée.

—Ce n'est pas possible, fit Giret.

—Fais moi voir ça, dit M. Richardson en prenant le journal.

Et il lut à haute voix la note que Monicourt avait fait insérer.

—Qui diable! peut s'occuper ainsi de moi? dit Alfred.

—Ne vous tourmentez pas l'esprit à chercher, répondit l'Américain. Baresse seul est capable d'une pareille indiscrétion.

—Oh! le vilain homme! fit Miss Arabella.

—Mais alors vous m'effrayez, s'écria Mme Richardson, ce Baresse est donc au courant de ce qui se fait et se dit chez nous? Il a des intelligences avec nos gens?

—Cela se peut, répondit l'ingénieur.

—Mais c'est affreux! fit Mme Richardson.

—Je vais surveiller les domestiques! fit la jeune miss.

—Je ne vois pas le but qu'il se propose en publiant cette note, qui est vraie dans le fond.

—C'est ce qui m'inquiète, il y a évidemment là-dessous une attention malveillante qui nous échappe. J'y réfléchirai, ajouta M. Richardson.

—C'est un homme capable de tout! dit mistress Richardson.

—Oh! que j'embrasserais de bon cœur, s'écria miss Arabella, celui qui nous débarrasserait de lui!

### XXI

Lorsque Monicourt arriva à la villa, toute la famille Richardson sortait de table. Il avait retiré son écharpe pour ne pas alarmer son ami au premier abord. Au moment où il s'apprêtait à sonner, il aperçut à travers la grille Giret appuyé sur le bras de miss Arabella. A cette vue Monicourt sentit son cœur défaillir.

—Pauvre Jeanne! dit-il.

Et la main tendue vers la sonnette il resta en contemplation devant ce couple gracieux, qui s'avançait vers lui en suivant la grande allée de la terrasse.

—Qu'elle est belle! dit-il.

Une sueur froide inondait son visage.

—Que viens-je faire ici, pensa-t-il. Mon voyage n'a plus de but. Pauvre Jeanne!

Il prit cependant son courage à deux mains et il sonna.

Miss Arabella était proche du portail; elle accourut ouvrir.

—Que désirez-vous, monsieur? dit-elle.

—M. Giret.

—Le voici, monsieur.

En effet Giret arrivait en ce moment.

Les deux amis se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Soudain Monicourt poussa un cri.

—Qu'est-ce? demanda Giret.

Monicourt allait répondre lorsqu'il pâlit tout à coup.

L'appareil avait été déplacé par l'étreinte amicale de Giret, et une hémorrhagie venait de se produire; il s'affaissa sur un fauteuil du jardin qu'on lui tendit à la hâte et le sang vint teinter sa main livide.

—Ah! mon Dieu! s'écria miss Arabella, du sang!

On s'empressa autour du journaliste; Giret lui retira son habit et découvrit la blessure rosée. Tandis qu'on procédait à un pansement provisoire, M. Richardson envoyait chercher son médecin.

Monicourt reprit vite ses sens; Giret voulut l'interroger:

—Laisse-moi me remettre, dit-il; nous causerons plus tard... lorsque nous serons seuls.

—Dis-moi seulement un mot: comment va Jeanne?

—Tu y songes encore? interrogea avec étonnement Édouard.

—Il ne vit que de sa pensée! dit miss Arabella.

—Ah! fit Monicourt en regardant la jeune fille.

—Parle-moi d'elle, je t'en prie, dit Giret.

—Elle t'aime à en mourir.

—Que veux-tu dire?

—Nous parlerons de cela plus tard, fit Monicourt.

—Ah! parlez-en de suite, dit miss Arabella, nous l'aimons tous ici.

—Laissez monsieur se reposer, dit Mme Richardson.

—Au fait, qu'est-ce que cette blessure? demanda Giret.

—Je te raconterai cela.

Monicourt en effet était incapable de répondre; il était agité par les émotions les plus diverses; il ne comprenait rien à ce qui se passait; il ne se rendait pas compte des motifs que pouvait avoir la jeune fille pour aimer une rivale; d'un autre côté, le regard de miss Arabella pesait sur lui avec une puissance qui l'impressionnait vivement; enfin sa blessure le faisait souffrir et son esprit se débattait au milieu de ce chaos.

L'arrivée du docteur fit heureusement diversion.

Il visita la blessure, rétablit l'appareil, et déclara que le blessé n'avait besoin que de repos.

..Ce ne sera rien, dit-il en se retirant.

Sur les instances de mistress Richardson, Monicourt accepta une chambre pour se reposer.

Alfred resta auprès de lui.

..Lorsque tu pourras causer, dis-moi par suite de quels événements tu as quitté la France.

..Avant de répondre, dit Monicourt, permets-moi de t'interrompre. Est-il vrai que tu te maries?

..Oui, répondit Giret.

..Alors il est inutile que je t'explique le but de ma venue.

..Que veux-tu dire?

..Rien, et il me serait pénible de discuter avec toi; je ne pourrais qu'apporter la tristesse à ton bonheur et blâmer ta conduite. Je t'aime assez pour refouler ma douleur.

..Ah! fit Giret avec effroi, Jeanne a donc manqué à sa promesse et oublié nos serments.

..Tu devrais ne pas prononcer le nom de cette pauvre enfant et avoir la pudeur de l'oublier. N'en parlons plus.

..Non, s'écria Giret vivement ému, je veux que tu m'en parles, je veux connaître toute l'étendue de mon malheur. Qu'est-il arrivé, Édouard, dis-le moi franchement. Es-tu venu ici pour m'annoncer que je ne devais pas continuer mes rêves d'avenir? Ah! dis moi tout. Je suis fait aux coups du sort. Parle.

Monicourt se souleva pour fixer son ami.

..Voyons, dit-il ne jouons pas plus longtemps aux propos interrompus. Tu aimes Mlle Richardson?

..Oui, fit Giret, mais quel rapport....

..Je ne comprends plus rien, fit Monicourt, tu regrettes Jeanne et tu épouses miss Arabella.

..Il n'est pas question de ce cela! J'épouse Jeanne, et j'aime Arabella.

..Mais c'est immoral tout cela! s'écria Monicourt.

..Tu me fais perdre la tête, dit Giret, voyons, explique-toi.

Monicourt se souleva et raconta tous les événements qui s'étaient passés à Paris; il expliqua l'interprétation donnée par Jeanne aux communications des journaux transatlantiques et les résultats désastreux qu'ils avaient produits.

Giret ne pouvait en croire le récit que lui faisait Édouard. Il fondit en larmes lorsqu'il apprit que Mlle Soubies était en danger de mort:

..Oh! mon ami, dit-il entre deux sanglots, espères-tu que j'arriverai à temps?

Monicourt se reprochait d'avoir si peu ménagé Giret. Il chercha à détruire la douleur qu'il s'était plu à créer; ses efforts furent vains. Giret voulut partir tout de suite.

Son ami finit cependant par jeter un peu de calme dans son esprit.

..Ton arrivée imprévue serait capable de la tuer. Fais-toi précéder d'une lettre qui annonce ton retour.

Il fut donc décidé que Giret partirait pour la France par le second paquebot qui quitterait New-York. Cette détermination fut immédiatement soumise à M. Richardson qui l'approuva.

..Partez, dit l'Américain, mariez-vous et revenez-nous vite. Jusque-là, je ferai votre intérim. Ainsi soyez sans inquiétude.

Miss Arabella fit la moue, son voyage à Paris était encore retardé.

Le soir, Monicourt complètement remis des émotions de la journée et souffrant très peu de sa blessure, put descendre au salon.

Il n'avait encore parlé de son duel avec Baresse à personne, et vainement Giret l'avait plusieurs fois interrogé au sujet de sa blessure. Édouard avait toujours répondu d'une façon évasive à cette question.

..Je te dirai ça plus tard, avait-il dit.

La réserve que s'imposait le journaliste lui était inspirée par un sentiment de délicatesse que le lecteur devine; et il renvoya au lendemain le récit de son combat du matin.

Lorsque le *New York Herald* arriva, miss Arabella s'en saisit comme d'habitude. Elle trouva bientôt le récit du duel de Monicourt. Elle communiqua sa découverte aussitôt, et Monicourt fut entouré par chacun. On ne savait trop quoi admirer le plus, de sa bravoure ou de son dévouement à Giret. Ce dernier, dans aux larmes, ne savait comment lui exprimer son admiration. Le récit du journal fait par un témoin oculaire, était très détaillé, et toutes les péripéties d'un combat aussi dramatique étaient minutieusement présentées. Miss Arabella, brisée par l'émotion, fut obligée d'interrompre plusieurs fois sa lecture.

—C'est la main de Dieu qui vous a conduit, fit Mme Richardson.

Monicourt était tout confus de son triomphe.

Mis Arabella avait à peine achevé sa lecture que sa jeune sœur l'interpella.

..Sœur, lui dit-elle, hier soir tu nous a dit que tu embrasserais de bon cœur celui qui nous débarrasserait de ce vilain Baresse qui a fait du mal à notre ami.

Arabella rougit et regarda sa mère.

..C'est vrai, dit M. Richardson en riant, te voilà prise!

..Vœu formé, vœu à accomplir, ajouta Giret.

Monicourt ne vit pas sans émotion la jeune fille se lever et venir vers lui; au moment où miss Arabella déposait un baiser sur ses joues, il crut que le cœur allait lui manquer.

La soirée fut courte pour lui, et lorsqu'il se retira dans sa chambre, il dit à Giret qui l'avait accompagné:

—Mon ami, demain matin je ferai mes adieux à tes hôtes et j'irai t'attendre à New-York.

—Pourquoi? demanda Alfred.

—Pourquoi? parce que j'ai peur d'aimer miss Arabella.

—Fou! dit Giret, tu n'as donc pas changé?

—Ne plaisante pas, mon ami, je sens que je souffre déjà et qu'en quittant cette maison hospitalière j'y laisserai le bonheur de ma vie.

Giret se moqua de sa subite passion et rentra chez lui pour annoncer sa prochaine arrivée à Jeanne.

Monicourt ne dormit pas de la nuit, et lorsque Giret vint lui souhaiter le bonjour le lendemain, il le trouva en proie à une fièvre ardente. Le docteur appelé en toute hâte, attribua cet état à la blessure qu'il avait reçue la veille.

Mistress Richardson et miss Arabella se firent les gardiennes de leur nouveau malade, et Monicourt, si décidé la veille à quitter la villa, priait intérieurement le bon Dieu de prolonger sa maladie.

### XXII

Les derniers jours qui précédèrent le départ de Giret pour la France furent employés à régler sa nouvelle situation. Il passa des journées entières en conférence avec M. Richardson pour stipuler les conditions de sa survivance et s'entendre sur la marche des travaux de la mine pendant son absence. Tout venait d'être réglé à la satisfaction commune, lorsque M. Richardson prit Giret à part:

—Mon ami, lui dit-il, vous allez faire quelque dépense dans ce voyage, et je sais que les appointements que vous a payés jusqu'ici la Compagnie, n'ont guère dû vous permettre de faire des économies. Voulez-vous m'autoriser, puisque j'en ai le droit à titre de gérant provisoire, à prélever sur nos fonds disponibles une avance sur vos appointements?

—Vous pensez à tout, fit Giret ému par cette délicate attention; j'accepte si vous jugez que l'avance puisse être régulièrement faite; je n'aurais pas osé vous le demander.

Au déjeuner, Giret annonça son départ pour le lendemain.

Quelque prévu que fût ce départ, il ne laissa pas que d'attrister la famille Richardson. Le repas fut presque silencieux; il est vrai que Monicourt, si loquace d'habitude, gardait le plus profond silence.

Le départ de Giret n'était-il pas le sien? Et il songeait, le pauvre garçon, qu'il ne verrait plus miss Arabella, qu'il allait quitter pour toujours cette maison hospitalière dans laquelle il eût voulu vivre toute sa vie. Il avait la mort dans l'âme, son cœur était gonflé; aussi prétexta-t-il d'un peu de fatigue pour se retirer aussitôt après le déjeuner.

C'était l'heure de la poste, à peine était-il arrivé dans sa chambre qu'un domestique lui apporta deux lettres.

Elles venaient de France.

L'une portait le timbre de Saint-Lambert-du-Lattay, bureau de poste qui dessert le bourg de Rablay, l'autre celui de Paris.

Après avoir été le chercher à son domicile à Paris, ces lettres étaient venues le rejoindre à New York.

Il les jeta négligemment sur un meuble.

Puis il s'affaissa dans un fauteuil et la tête entre ses deux mains il se plongea dans ses tristes pensées.

Que lui faisait le monde en ce moment-là? Il songeait qu'il allait quitter miss Arabella, et de grosses larmes sillonnaient ses joues.

Il resta longtemps ainsi, puis, sortant comme d'un songe il secoua sa douleur.

—C'est de la folie, dit-il en essuyant ses larmes, elle est riche et je suis pauvre. Pour elle je ne suis qu'un étranger de passage. Allons, allons, pas d'enfantillage et pas de rêve creux.

Retournons à Paris y reprendre la vie! N'y suis-je pas heureux? ajouta-t-il avec un sourire amer, n'ai-je pas l'amour d'Agiad? Allons, pas de faiblesse, c'est ridicule!

Il prit les lettres et les ouvrit.

La première était du docteur, on en connaît la teneur.

—C'est fait, docteur, c'est fait, dit-il après l'avoir lue. Jeanne guérira et elle sera heureuse, elle!

Puis il fit sauter le cachet de la seconde.

Elle lui était adressée par le notaire de Rablay, qui lui annonçait le décès de l'oncle Monicourt, mort muni des sacrements de l'église, et l'ouverture de son testament par lequel, lui, Édouard Monicourt, était nommé légataire universel à charge d'avoir à se marier dans l'année. Le notaire faisait observer que cette clause était résolutoire et il terminait en évaluant à la somme ronde de 600,000 francs, la valeur de la succession.

Monicourt avait de trop bons sentiments et l'âme trop bien placée pour ne pas être affligé par la nouvelle de la mort de son vieil oncle; le pauvre cœur gonflé des larmes qu'il venait de verser, il pleura l'excellent homme qui avait eu soin de son enfance et dont la dernière pensée avait été pour lui. Ses deux chagrins se confondirent et il sanglotait presque, lorsque Giret entra dans sa chambre pour lui communiquer une lettre qu'il venait de recevoir de son côté: c'était celle que M. Soubies lui avait écrite quelques jours après le départ de Monicourt. Giret était tout attristé de se voir si mal compris à Paris.

—Qu'as-tu? demanda-t-il vivement à Monicourt.

—Tiens, lis! et il lui tendit la lettre du notaire de Rablay.

—Il fallait s'attendre à ce dénouement fatal, dit Alfred; ton oncle avait un grand âge. Nous suivons tous cette grande route qui conduit à la tombe.

Prédisposé à l'attendrissement Édouard se laissa aller à sa douleur.

—N'est-ce pas que j'ai été un mauvais neveu? Lui, si bon pour moi!

Giret oublia ses propres inquiétudes pour consoler son ami.

—Tu es riche maintenant, dit Giret, et ton oncle veut que tu sois heureux et que tu te ranges. Je crois qu'il a pris le bon moyen; te voilà obligé de chercher femme.

—Je ne me marierai jamais, dit Monicourt.

—Du coup, tu es déshérité.

—Et que me fait la vie maintenant? Plût à Dieu que Baresse m'eût tué.

—Comment, fit Giret, lorsque ton oncle vivait tu ne parlais que de ton héritage, et maintenant que tu es son légataire universel, tu fais fi de ce patrimoine que tu désirais sans cesse. A d'autres, mon ami, fit Giret, à d'autres.

—Tiens, mon bon Alfred, ne joue pas avec ma douleur. Je souffre trop.

—Je suis trop ton ami, reprit Giret devenu grave, pour ne pas compatir à ta peine. Certes, ton oncle était un brave homme, et il a droit à tous les regrets; mais, mon pauvre Monicourt, il faut prendre la vie comme elle vient et la mort aussi. Il faut savoir se raidir contre la douleur, aie donc du courage! Reviens en France avec moi, nous irons ensemble visiter tes terres en Anjou, et comme il faut que la volonté de ton oncle soit respectée, lorsque ta douleur sera calmée tu chercheras quelque honnête fille dont tu feras le bonheur. Aie donc du courage, mon ami.

Tandis que Giret parlait, Monicourt le regardait d'un air hébété.

—Allons, remets-toi, dit Alfred, du calme; ton désespoir ne rappellera pas ton excellent oncle à la vie.

—Certes! dit Monicourt, la mort de mon oncle m'affecte, mais....

—Mais quoi? fit Giret, voyant que son ami hésitait.

—Eh bien! moque-toi de moi si tu le veux! dit Monicourt en se levant, et passant du calme attristé à une agitation fiévreuse: J'aime! Giret! Son amour est entré là, continua-t-il, en se frappant la poitrine, il n'en sortira plus. Pourquoi faut-il, mon Dieu! que je sois venu ici? Comprends-tu mes larmes maintenant? Si tu aimes Jeanne, tu dois me plaindre.

—Cela t'a donc pris comme un coup de foudre?

—Comme un coup de foudre. Lorsque je la vis à ton bras à travers la grille, je fus ébloui; lorsqu'elle vint ouvrir, un trouble étrange s'empara de moi, et, dans le premier regard que j'échangeai avec elle, je lui donnai toute ma vie. Conçois-tu mon malheur, lorsque je songe que je la quitterai après-demain pour toujours?

—Ami, dit Giret, ne t'exalte pas ainsi, je réfléchirai.

—Tu réfléchiras! la belle affaire! cela m'avance beaucoup. Crois-tu qu'il s'agisse de la construction d'une galère?

—Je réfléchirai, calme-toi et viens nous rejoindre au salon.

L'heure du dîner réunit comme de coutume toute la famille Richardson et ses hôtes.

Lorsque miss Arabella vint prendre place à table, elle était d'une pâleur extrême, ses yeux vifs, ardents, étaient à moitié éteints et pleins de mélancolie.

Son père remarqua ce changement subit.

—Souffres-tu? lui demanda-t-il; tu es toute pâlotte.

—Non, mon père, dit-elle, j'ai seulement un peu mal à la tête.

—Cela ne sera rien.

Cet incident, quelque petit qu'il fût, n'échappa pas à l'œil clairvoyant de Giret. Quant à Monicourt, absorbé dans sa douleur, il n'y fit aucune attention.

Pendant la durée du repas, on causa beaucoup du futur ingénieur. Tout à coup celui-ci s'adressa directement à Monicourt.

—Édouard, dit-il, j'ai réfléchi à une chose.

Ah! fit ce dernier en ouvrant de grands yeux, tu as réfléchi?

—Oui. Rien ne te rappelle en France, Monicourt sentit un frisson lui parcourir le corps. A cette question posée naturellement, miss Arabella était, de son côté, sortie de la pensée qui la tenait absorbée.

—Oui et non, j'ai grande envie de visiter l'Amérique, elle est si belle dit Édouard en regardant miss Arabella; mais, d'un autre côté, il est peut-être plus raisonnable que je rentre avec toi.

—C'est que j'aurais besoin que tu restes; c'est un service que je te demande.

—Alors je reste.

—Mon départ est tellement précipité que je n'ai pas eu le temps de songer à une installation pour mon retour.

—Ne suis-je pas là? dit M. Richardson. Pourquoi imposer à votre ami un séjour qui peut le gêner?

—Du tout, du tout, se récria Monicourt, je resterai, je profiterai de mon séjour ici pour étudier les belles institutions républicaines de l'Union; et puis qu'irai-je faire en France? Mon pauvre oncle est mort maintenant, ajouta-t-il d'un air attristé.

—Je m'occuperai de régler les affaires de la succession, dit Giret.

—C'est ça fit Monicourt.

—Eh! bien, restez avec nous, si cela ne vous gêne pas, dit M. Richardson, nous vous ferons aimer l'Amérique. A ce moment, miss Arabella fixa ses yeux sur Monicourt; il y avait dans son regard une expression inquiète.

—Mais c'est le rêve de ma vie que de rester ici, dit le journaliste; mon esprit tourmenté cherche la solution du problème de la vie sociale, et en restant ici, peut-être découvrirai-je le mot mystérieux de l'entente universelle et du rêve humanitaire. Je ne suis bon à rien, dit-il à M. Richardson, qu'à penser. Ma vie s'est écoulée ainsi à vouloir unir l'orgueil à la franchise; c'est ce qui sépare toute société; l'on s'aime et l'on se hait, faute de savoir s'assimiler. La vie la plus intime, la plus familiale touche à la politique; toute la science humanitaire est là. C'est pour cela que ma vie plus heureuse est toujours le fait du hasard, et tourmentée celui d'un manque d'entente; il faut trouver la solution du grand problème. Mon séjour ici ne pourra qu'avancer mes études; moi-même, que puis-je chercher, si ce n'est le bonheur qui me fuit? termina-t-il en jetant un regard plein d'interrogation à Arabella qui comprit.

*(A continuer.)*

## Le conte du grand'père.

—Grand'père, oh! grand'père, une histoire! Et trois voix suppliant pendant que six petites mains se cramponnaient à ses vêtements.

Le père Jérôme, après avoir appliqué ses lèvres sur les joues rebondies des chérubins, commença en ces termes:

L'année dernière, à cette époque-ci, c'est-à-dire la veille de Noël, le petit Marcel se désolait parce qu'on lui avait dit que papa Noël était un être imaginaire. Or, pour lui, pas de papa Noël, pas de cadeaux.

Enfin, dans le doute, il mit ses souliers dans la cheminée et se coucha.

A peine endormi, il rêva!

Ses souliers, qu'il avait devant les yeux dans son rêve, se transformèrent peu à peu en un joli petit arbre de Noël chargé de bijoux et de jouets de toutes sortes et d'une nuée de brillants oiseaux qui se mirent à gazouiller des airs mélodieux. Tout à coup un des petits chanteurs vint se poser sur sa tête. Marcel tout joyeux voulut le saisir, et...... il se réveilla.

Il courut à la cheminée. Ses méchants souliers de tous les jours avaient disparu et étaient remplacés par des bottes dont l'élégance l'intimida. C'est à peine si le pauvre petit osa les mettre. Il admira longtemps sa chaussure et trouva sur la semelle les mots suivants: "Red Star Shoe Store."—Tiens, dit-il, je ne croyais pas que papa Noël savait où c'était.

—Le Chickering est un bijou de piano. Il vient d'en être reçu un des plus beaux échantillons par le marchand bien connu, Philip Werlein, 135 rue du Canal. Instrument où sont réunies les dernières améliorations de l'art de fabriquer des pianos. C'est un des célèbres Chickering droits qui, pour la beauté et la sonorité du son, la légèreté et l'égalité du toucher, n'ont jamais eu de supérieurs. Les pianistes ou autres personnes intéressées sont invitées à venir admirer ce magnifique instrument. Quel beau cadeau de Noël à faire. Tous les instruments à manque de ce magasin à vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

—Jeunes et vieilles gens fatigués d'un … fortifiant, le Bitter Malakoff.

**Noël et Jour de l'an.**—Nous avons remarqué une très belle exposition d'objets des plus convenables pour étrennes de Noël et du Jour de l'an chez F. Frederickson, droguiste, rue du Canal, bâtisse Touro. Nous citerons des parfumeries fines, des boîtes à odeur et toutes sortes d'articles de toilette, à des prix fort raisonnables.

**Confiserie.**—M. Himbert … des bonbons fins et superfins à 75 cents …, ainsi que des fruits glacés de France. … a fait venir une variété fort riche et … connaisseurs trouveront le meilleur pour cadeaux que les articles qui font remarquer dans les étalages de son magasin au coin des rues Bourbon et Toulouse.

**Librairie française.**—Si vous voulez donner de belles étrennes et des étrennes utiles, donnez-vous la peine de lire le catalogue que M. Billard, de la librairie française publie aujourd'hui dans l'Abeille. Vous y verrez une longue liste d'objets de fantaisie, d'articles de Paris, et de livres illustrés, des albums, des chromos, des nombres d'ouvrages pour étrennes; des portefeuilles d'une élégance extrême; des boîtes pour écritoire, boîtes pour tapisserie; une grande quantité de jeux; des plumes ou de … fabrique de Faber, un choix immense d'alphabets coloriés et d'ouvrages richement colorés, d'articles excellents pour cadeaux. On trouvera aussi encore dans ce grand bazar un assortiment de bonbons, chocolats, dragées, pralines et fruits cristallisés, tous français, entre bien cela, tout ceci et tout cela à prix réduits, qu'on ne l'oublie pas! à prix réduits et défiant toute concurrence.

**Frantz & Opitz.**—Il est indubitable que le meilleur cadeau à faire, comme étrenne, est un bijou, de quelque mince valeur qu'il soit. A bien des personnes qui partagent notre façon de voir nous dirons d'aller sans trop tarder visiter un magasin qui se distingue des autres par la richesse et la variété de ses articles et qui est possédé par les deux habiles bijoutiers ci-dessus nommés. Quoi de plus beau, de plus merveilleux que cette myriade de montres, de chaînes, de bagues, de bracelets, de boucles d'oreilles, de pierres précieuses qui brillent d'un éclat et qui s'imposent à l'admiration des acheteurs qui en approchent. MM. Frantz et Opitz font en même temps que la vente, la réparation des bijoux; ils sont habiles dans leur métier, ayant pendant nombre d'années, fait partie du personnel des maisons Ball & Black, Tiffany & Cie., de New York, et A. B. Griswold & Cie, de la Nouvelle-Orléans.

**Vêtements confectionnés.**—Le moment est décidément venu. Il faut s'habiller chaudement et nous invitons nos lecteurs à aller visiter le grand établissement de linge fait de Michel Lieu, rue de la Vieille-Levée 195, 197 et 199, au coin de la rue Ste-Anne. Ce vaste emporium contient un immense fonds d'habits pour hommes, jeunes gens, garçons et enfants. Ces habits sont supérieurement confectionnés et ont tous une coupe des plus élégantes. Les draps sont aussi de qualité supérieure et quand on a un paletot ou un habit fait de ce drap on peut dire hardiment qu'on est cossu. Tous ces articles se vendent à bas prix dans l'établissement de M. Michel Lieu. On y trouve aussi des articles de toilette fort beaux, un grand assortiment de chemises du Hâvre à $2 et à $2.50, ainsi que des chapeaux de tout genre, cols, cache-nez, laine et feutre. Toutes ces belles et bonnes marchandises composent un des stocks les plus complets que nous ayons jamais vus.

**C. Lazard.**—Quels que soient votre âge, votre taille, votre embonpoint, votre goût et les ressources de votre gousset; enfant, adolescent, homme fait, vieillard, riche ou pauvre, vous pouvez, en hiver, au printemps, en été, en automne, vous présenter en toute sûreté dans les magasins de Lazard, 213, 215, 217 rue Vieille-Levée; vous y trouverez infailliblement et en abondance tous les objets remarquables entrant ou pouvant entrer dans la toilette de tout être appartenant au sexe masculin.

Incroyable, la diversité de vêtements de dessus et de dessous, y compris les accessoires tels que cravates, faux cols, poignets, boutons, épingles, qui sont entassés dans ce magasin, et qui, rapidement enlevés par la clientèle, y sont constamment renouvelés et tout cela est bon, très solide, bien coupé, bien cousu, bien monté; tout cela vous donne bonne mine et fait valoir vos avantages naturels, et ce qu'il y a de plus inappréciable encore, tout cela est d'un bon marché inouï, et vous vous trouvez, en sortant de là habillé comme un monsieur qui ne fait de commande qu'aux tailleurs les plus renommés et dépense pour un seul habillement la valeur du salaire d'une année d'un ouvrier.

## ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

**Concours des écoliers des deux sexes, sous les auspices de l'Athénée Louisianais.**

**Prix à décerner—Deux médailles d'or offertes par un groupe de Français.**

Nous croyons devoir rappeler au public que l'Athénée Louisianais, désireux d'encourager les élèves des deux sexes qui apprennent le français, ouvre un concours où les deux meilleures compositions en cette langue vaudront à leurs auteurs une médaille d'or.

La distribution des prix aura lieu en séance publique, au milieu d'une fête artistique en même temps que littéraire, et sous les yeux d'une nombreuse audience réunie pour assister au triomphe des jeunes lauréats.

Les élèves des écoles ou institutions de la ville et de la campagne, ainsi que les enfants qui reçoivent leur instruction chez leurs parents, sont invités à concourir.

Il y aura deux classes de concurrents; dans l'une seront les garçons, dans l'autre les filles.

Chaque classe aura un sujet particulier à traiter.

La date du concours est fixée SAMEDI, 10 décembre.

Les concurrents de l'un ou l'autre sexe devront être âgés de moins de dix-sept ans à la date fixée ci-dessus.

Le concours aura lieu dans les salles de l'Union française (ancienne Loge de la Parfaite-Union) rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe.

Les futurs concurrents sont priés de vouloir bien s'inscrire sur un registre placé dans le magasin de M. F. Tujague, rue de Chartres, 11.

—Le comble de l'élégance: se coiffer au magasin du "Robt. E. Lee."

N'achetez pas de cadeaux pour les jours de fête sans avoir vu la magnifique brosse électrique à cheveux et la brosse électrique pour la peau du Dr Scott. *Leur usage est toujours salutaire aux personnes se portant bien* et guérit d'une façon vraiment miraculeuse Maux de tête, Névralgies, Chute de cheveux, Peaux mortes, Calvitie, Rhumatismes, etc. On rend l'argent s'il n'y a pas de résultat. Chez tous les pharmaciens et dans tous les magasins de variétés.

—Une étrenne utile à un enfant: un joli chapeau ou une jolie casquette venant de chez Montardier, coin des rues Canal et Chartres.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et précieuse à la santé.

## Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

*Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination.*

**STEAMERS.**

Ayrshire Ang. 1354 Wallace pour Brême, Alger, Forstall Ross & Clayton
Bristol Ang. 1983 Smith pour Liverpool 41 de dist, Hall & Vaughan
Cond n Ang. 1488 Payne pour le Havre 42 de dist, A B French &co
Clinton Am. 1181 Brown pour——Alger, C A Whitney &co
Cydonia Ang. 1693 Esson pour Reval 41, de dist. A K Miller &co
City of Merida Am. 1492 McIntosh pour les ports du Mexique 9 2e dist, E A Yorke
Charlestown Ang. 1823 Trail pour Brême 41 de dist, Forstall Ross & Clayton
E B Ward Jr Am. 884 Arnet pour Ruatan 15 1er dist, S Oteri & Bro
Gussie Am. 998 Hill pour——Alger, C A Whitney &co
Heredia Cos Rican, 241 Price pour—— 13 1er dist, W D Clark &co
Historian Ang. 1830 Long pour Liverpool 10 2e dist, Lucas E Moore &co
Margaret Am. 508 Otteson pour——16 1er dist, S Oteri & Bro
Mobile Ang. 1409 Harrison pour Liverpool 8e rue, Norton & Bell
Ravensdale Ang. 1114 Willis pour Sebastopol 41 de dist, A K Miller &co
St-Louis Ang. 1882 McAuley pour Liverpool 47 de dist, Siles Weeks &co
Tobasco Mex. 279 Powell pour——Alger, Avendano Bros
Venezuela Ang. 1690 Lowthwaite pour Liverpool 45 de dist, T & G Forwood
W G Hewes Am. 1118 Brown pour——Alger C A Whitney &co
Wanderer Am. 881 Evans pour Belize, 14 1er dist, Macheca Bros

**NAVIRES**

Ancroid Ang. 1025 Gardner pour——13 1er dist, Norton & Bell
Caledonia Am. 1179 Potter pour le Havre 8e rue, Siles Weeks &co
Constantia Am. 1189 Kahlken pour Brême 31 1er dist, E F Stockmeyer &co
Dreadnaught Ang. 1521 Bustin pour Liverpool 8e rue, Jos F Lowell &co
Frigo Ang. 1135 Colford pour——1re rue, Muir, Duckworth &co
John Bunyan Ang. 1227 Sewell pour le Havre 33 3e dist, Norton & Bell
Kinburn Ang. 1214 Tucker pour le Havre 33 1er dist, Norton & Bell
Lydia Skolfield Am. 1264 Miller pour la Russie 24 1er dist, au capitaine
Mabel Taylor, Ang. 1329 Goudey pour—— 26 de dist, Norton & Bell
Melmerby Ang. 1510 Grese pour Liverpool 1re rue, Hall & Vaughan
Northampton Am. 1130 Murphy pour Liverpool, 33 1er dist, A K Miller &co
Orient Ang. 1332 Fuller pour Liverpool 35 1er dist, Siles Weeks &co
Resolute Ang. 1041 Nichols pour—— 27 3e dist, Norton & Bell
Swallow Am. 1309 Duncan pour la Russie 40 de dist, Lucas E Moore &co
Sherbourne Ang. 1217 Crosby pour le Havre 36 1er dist, Norton & Bell
Sermah Am. 855 Ulmer pour Reval 45 de dist, A K Miller &co
Scotia Am. 1172 Oliver pour le Havre 3e rue A K Miller &co
Thessalia Ang. 1288 Hilton pour le Havre, 29 3e dist, Norton & Bell
Wm Tapscott Am. 1630 Ray pour Liverpool 3e dist, Lucas E Moore &co

**BARQUES.**

Alfa Ital. 563 … pour U Kingdom Gretna A K Miller &co
Artésa Rodeim Aut. 865 Martinolich pour Gênes 18 3e dist, Masich & Cosulich
Charlton Am. 925 Shaw pour Baltimore Pie Tier, Jos Kelley
Duets Aut. 535 Cosulich pour le Continent 34 5e dist, A K Miller &co
Ellen Aut. 653 Zor pour le Havre 17 3e dist, Masich & Cosulich
Furona Aut. 524 Scopinich pour—— 17 3e dist, Masich & Cosulich
Faleo Sueda 466 Tornstrom pour Malaga 6e rue, Robt Oerlein
G Lesta Ital. 593 Chiapponi pour Gênes 20 1er dist, A Lanata
Guilliste Clemente Ital. 258 Assunti pour le Continent 10 1er dist, A K Miller &co
Guiuto Aut. 837 Radoslovich pour Liverpool 35 3e dist, A K Miller &co
Hugh Cann Ang. 1097 Eldridge pour—— 33 1er dist. au capitaine
Hoguano Sueda, 360 Elversson pour——21 1er dist, Robt Oerlein
Hunts… Ang. 236 Gunn pour——3 1er dist, au capitaine
Lincoln Ital. 803 Gerolemich pour le Havre, 16 3e dist, A K Miller &co
Matanzas Ang. 319 Hooper pour—— Alger, Forstall Ross & Clayton
Nuevo Mundo Ital. 336 Maresca pour Salerne 21 1er dist, A K Miller &co
Noel Nor. 512 Christopherson pour Baltiq 33 22 1er dist, Robt Oerlein
Phison Aut. 734 Cosulich pour Gênes 17 3e dist, A K Miller &co
Palo Alto Am. … Giffen pour——Gretna, au capitaine
Ontario Ang. 340 Mosher pour le Havre 3e rue Norton & Bell
Sofia de Vila Ang. … McDonald pour—— Pointe, De Wolf & Hammond
Tuisko Alt. 717 Von Thulen pour Brême 27 3e dist, A K Miller &co
Teresa Figueras Esp. 524 Juans pour Barcelonne 24 1er dist, G Cerral &co
Vega Esp. 329 Landen pour——Pointe, Bassetti et Xiques
Nil de Juan … Esp. 524 Riberas pour Barcelonne 33 1er dist, G Cerral &co

**BRICKS.**

John Shay Am. 297 Nickerson pour—— 25 3e dist, Norton & Bell
Karten Nor. 333 Matzen pour le Continent 33 3e dist, Robt Oerlein
San Lorenzo Ang. 129 Woodward pour—— 6e dist, Woodward & Wight

**GOELETTES.**

Ariel Mex. 118 Brown pour——Gretna, Gordon & Gomila
Clara L Dyer Ang. 77 Nickerson pour Pie Tier, E Pilsbury
J G Whipple Am. 88 Sens pour——Pie Tier, au capitaine
Jennie Wood Am. 120 Nielsen pour Bay Islands, Pie Tier, S Oteri & Bro
Jos M Fitzpatrick Am. —— Fleming pour—— Greenville, au capitaine
Jas P Macheca Am. 114 Clark pour——15 1er dist, J P Macheca
Julia A Ward Am. 591 Stevens pour—— 12 1er dis, Norton & Bell
Royalist Ang. 111 Bodden pour——Pie Tier, E Pilsbury
Seguin Am. 165 Ricker pour——12 1er dist, J J Fernandez & Son
Santo Oteri Am. 170 Kacker pour——Pie Tier, S Oteri & Bro
Wyer G Sargent Am. 335 Gower pour—— 13 1er dist, Joe Kelley

## LISTE DE NAVIRES.

**En partance pour la Nouvelle-Orléans**

**NEW-YORK.**
Steamship Hudson, Freeman.......parti 17 déc
Steamship Chalmette, Reed.......parti 17 déc

**PHILADELPHIE.**
Goelette R G Dunn, Anderson.......partie 14 déc

**LIVERPOOL**
Steamship Ozembine, McFee.......parti 19 déc
Steamship Statesman, Hughes.......parti 5 nov
Steamship Co'la, Smith.......en chargement 2 nov
Navire Herman, Dickson.......en chargement 24 nov
Navire Empire of Peace, Sandison.......parti 18 oct
Barque Sarah Emma, Lewis.......parti 19 nov
Navire Regina, Bain.......parti 20 nov
Barque Luigi V, Volpe.......partie 5 nov

**GRAVESEND**
Barque Wimmera, Robbins.......partie 24 nov

**GREENOCK.**
Navire Mount Pleasant, Wallace.......parti 6 oct

**BRISTOL.**
Navire Savannah, Tableman.......parti 7 nov

**QUEENSTOWN.**
Barque J W Parker, Delap.......partie 27 oct

**HAVRE**
Barque Fratelli Jomet, Gatnell.......parti 17 oct

**BORDEAUX.**
Barque Haselhurst, Coody.......partie 8 déc
Barque Favorita, Thomasson.......partie 3 nov
Barque Palermo, McLaughlin.......partie 7 nov

**MARSEILLE.**
Barque Kara, Heyer.......partie 26 nov
Brick Zio Antonio, Badano.......en chargement 10 nov

**DUNQUERQUE.**
Barque Carrie Delap, Porter.......partie 5 sept

**LIVOURNE.**
Barque Navigator, Leary.......partie 30 oct

**BREME.**
Barque Harzburg, Hashagen.......partie 3 déc
Barque Adolph, Brecklemann.......partie 20 nov

**COPENHAGUE.**
Barque Nordica Kamal, Bron.......partie 8 oct

**ANVERS**
Navire Leviathan, Mestield.......parti 1 déc
Barque Emanuel Swedenborg, Anderson, partie 16 nov

**RIO DE JANEIRO.**
Barque Kiansaf, Cowning.......partie 5 nov
Barque Edna, Wyatt.......en chargement 10 nov
Barque Jessie, Pitt.......en chargement 10 nov

## Santé c'est Fortune!

TRAITEMENT DU Dr. E. C. WEST pour les Nerfs et le cerveau; un spécifique pour l'Hystérie, la Torpeur, les Convulsions, les Migraines nerveuses, Affaiblissements des facultés intellectuelles, Perte de mémoire, Spermatorrhée, Impotence, Emissions involontaires, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail, Abus de soi-même, Excès qui amènent à la misère, à la débilité et à la mort. Une boîte guérira tout cas récent. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre la boîte ou six boîtes pour cinq piastres; envoi transmis par la malle, franc d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons la cure de tout cas par l'usage de six boîtes. A chaque personne nous transmettant une commande pour six boîtes, faisant accompagner cette commande de la somme de cinq piastres, nous enverrons une garantie écrite de lui rembourser l'argent si le traitement ne résulte pas en la cure promise. Garanties données par F. FREDERICKSON, droguiste, en gros et au détail, 131 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne. Les ordres transmis par la malle seront promptement exécutés.

3avril—1an—Dim,Mer,Jeu

## INSTITUTIONS.

## ÉCOLE DE DESSIN.
### SOUTHERN ART UNION
203 RUE DU CANAL.

**Comité sur l'enseignement de l'art:** W. H. BUCK.
A. Perelli, A. Molinary, P. Poincy, J. Genin, T. S. Moise, G. D. Conlon, M. I. Smith, Jr., T. A. Cox.

A. PERELLI, Professeur de Dessin.
A. MOLINARY, Professeur de Peinture à l'Huile.
Mlle J. TUZO (de New-York), Professeur d'Aquarelle.

**Classe du Jour—Dessin et Peinture.**
Jours de leçons—Mardi, Jeudi et Samedi, de 2 à 4 heures P. M. Prix des leçons pour le Dessin $4, Peinture $6 par mois. Une déduction de $1 sera faite aux membres et à leurs enfants.

**CLASSES D'AQUARELLE.**
Mardi, Jeudi et Samedi, de 11 à 1 heure P. M. Prix des leçons $6 par mois. $1 de réduction pour les membres et leurs enfants.

**CLASSE DU SOIR**
Lundi, Mercredi et Vendredi, de 7 à 9 heures. Prix des leçons $3 par mois, prix ordinaire.

**Classe Préparatoire de Dessin**
Pour écoliers, Mardi et Vendredi, de 3:30 à 4:30 heures. Prix $4; $1 de moins pour les enfants des membres.

La classe de Mlle Tuzo Peinture sur Porcelaine aura lieu les Lundi et Jeudi, de 10 à 11 heures. Prix $10 pour un cours de 10 leçons.

Les applications doivent être adressées à Mlle GOODALE, aux Bureaux de l'Union, 203 rue du Canal.

29oct—3m—Dim Mardi Jeudi

**COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.**
(Anciennement Institut D'Aquin.)
193..........Esplanade..........193

L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.

18sept

**Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.** — Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1881 —A une assemblée régulière du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de TROIS PIASTRES par actions, payable LUNDI 16 janvier 1882, a été déclaré sur les profits des six derniers mois.

V. VALLOIS, Secrétaire.
21 déc—au 16 jan

**Banque du Peuple**—Nlle-Orléans, 19 décembre 1881.—Le 19 du courant, à une élection par les actionnaires de la Banque les messieurs dont les noms suivent ont été élus, à l'unanimité, directeurs pour l'année 1882:

U. Marinoni, John Brunasso,
E. K. Converse, Joseph David,
J. H. Pohlmann, A. Socola,
Léopold Schurer, Edmond Dubois,
J. J. Reiss.

Et aujourd'hui, à une réunion de Directeurs, M. U. MARINONI a été réélu président à l'unanimité, et N. LANDRY caissier.

N. LANDRY, Caissier.
21 déc..5t

**Banque Nationale de l'Etat de la Nlle-Orléans.**—Nlle-Orléans, 17 décembre 1881.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, No 33 rue du Camp, JEUDI, 17 janvier 1882, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. E. JARREAU, Caissier par interim
18 déc—1m

**Compagnie d'Assurance du Home.**—Nouvelle-Orléans, 15 décembre 1881.—L'élection annuelle des Directeurs pour l'année suivante, aura lieu au bureau de la compagnie, LUNDI, 2 janvier 1882, entre midi et 2 heures de l'après-midi.

CHAS LE SASSIER, Secrétaire.
15 déc—au 2 janv.

**Banque mutuelle nationale.**—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1881. L'élection annuelle des Directeurs pour servir pendant l'année courante aura lieu au local de la Banque, 106 rue du Canal, mardi 10 janvier prochain de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

JOSEPH MITCHEL, Caissier.
11 déc—1m

**Bureaux du New Orleans Insurance Association**—102 rue du Canal—Nouvelle-Orléans 6 décembre 1881.—L'élection annuelle de douze directeurs de cette Association pour servir pendant l'année 1882, aura lieu aux bureaux de l'Association LUNDI, le 26 décembre 1881, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

LEON SERE, Secrétaire.
7 déc au 26 déc

**Bureaux de la New Orleans Insurance Company**, au coin des rues Camp et Canal, 5 décembre 1881.—L'élection annuelle de douze Directeurs de la dite compagnie pour servir pendant l'année suivante, aura lieu aux bureaux de la Compagnie, LUNDI, 26 décembre 1881, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. W. HINCKS, Secrétaire.
6déc—6 au 26

**Bureaux de la New Orleans et Carrollton Railroad Co.**—Nouvelle Orléans, 3 décembre 1881.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette compagnie aura lieu conformément à la loi, le LUNDI, 2 janvier 1882, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi, aux bureaux de la compagnie, No. 17 rue Baronne.

WALTER V. CROUCH, Secrétaire.
4 déc—1m

## PRETS D'ARGENT.

LES personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 42, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1838. Possédant de vastes capitaux, le propriétaire peut garder les gages un an sans les déclarer forfaits et offrir des avantages spécieux dans les cas de prêts en … Stan..1an

## Dr. J. B. PEREZ,

MÉdecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

**ORGANES GENITO-URINAIRES,**

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traitées sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.

Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept. 81—1 an.

## LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.

**Département du Sud.**
Bureau: coin Carondelet et Gravier.

Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.

**Etat de situation de la Compagnie, 1er Janvier 1881:**

| | |
|---|---|
| Actif brut provenant des incendies | $12,167,538 4 |
| Passif sur les incendies, y compris le capital payé | 5,875,957 54 |
| Excédent net | $6,291,580 90 |

**Etat de situation de la succursale des E.-U. 1er juillet 1881.**

| | |
|---|---|
| Actif | $4,592,243 15 |
| Passif | 2,550,186 52 |
| Excédent | 2,042,061 66 |

On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes conférées par les lois de l'Etat.

**Bureau de Directeurs.**
J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lallande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, sous-assistant secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1881.
24 oct—1an vetc

## WM. E. MURPHY,
## AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE,
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français ou anglais.

# Proclamation
—DU—
# ROI DU CARNAVAL!
## PRO BONO PUBLICO.
EDIT LXV.

A tous ceux que le présent édit concerne—Salut!

Nous rappelant avec une vive reconnaissance l'allégeance accordée à notre autorité et les brillantes cérémonies préparées pour notre règne joyeux, nous nous adressons encore une fois à nos bien-aimés sujets de la Nouvelle-Orléans, la reine des villes du Sud, notre capitale de prédilection, et, afin que tous se préparent à nous recevoir, nous ordonnons que le

**MARDI-GRAS,**

LE VINGT-UNIEME JOUR DE FEVRIER 1882, connu comme le grand jour de fête de nous-même, REX, roi du Carnaval, soit observé avec une pompe inaccoutumée, et que tous ceux qui doivent allégeance à notre trône fassent tout en leur pouvoir pour que ce jour soit un jour de joie pour nos bien-aimés sujets et ceux qui visiteront notre capitale royale. A cette fin, nous ordonnons et décrétons:

I. Que toutes les lignes de transport dans notre domaine royal soient immédiatement annoncées et promulguées à un tarif réduit pour le bénéfice des sujets loyaux qui peuvent désirer visiter la capitale royale ce jour-là.

II. Qu'afin d'attester leur loyauté et d'honorer convenablement notre très auguste personne à l'occasion de notre entrée triomphale dans la capitale, tous les sujets fidèles qui y résident devront se former en corps organisés, se rapportant promptement au département de la guerre pour être assignés au service.

III. Qu'en considération de la prompte et implicite obéissance à ces édits royaux, chaque sujet loyal est par la présente absous de tout service et allégeance envers tout autre pouvoir que le nôtre et tous les édifices publics et lieux d'affaires dans la capitale royale, devront être clos.

IV. Que la réputation de nos fêtes s'est étendue dans beaucoup de pays, inspirant à leurs peuples le désir de voir ces magnifiques spectacles en notre honneur et de participer aux joies de notre règne, et nous adressons en conséquence à tous ceux qui demeurent au-delà de nos frontières, protégés par notre royal étendard de rouge, de vert et d'or, une cordiale invitation à visiter notre capitale de choix le Mardi-Gras, leur promettant une bonne réception et cette généreuse hospitalité pour laquelle nos affectueux sujets du Crescent City sont fameux dans le monde entier.

Nous sommes heureux d'apprendre que la santé et la paix ont été le partage de notre peuple béni dans tout l'Etat; que leurs récoltes sont satisfaisantes; que l'avancement et la prospérité ont couronné toutes les branches de notre industrie et de notre commerce; que des liens de fer rattacheront ensemble les intérêts et les sympathies des Etats voisins et distants; et nous formons le vœu que chaque année nouvelle verra s'accroître les richesses et la puissance de ceux que nous aimons tant, leur permettant par là de fêter avec plus d'éclat et avec plus de gaité, notre visite annuelle en la ville du Croissant.

Les "Chevaliers de Momus" feront une des plus belles processions qui se soient jamais vues le JEUDI, 16 FEVRIER 1882, et inaugureront la série des fêtes qui doivent suivre.

Au nombre des organisations qui doivent contribuer à l'éclat du Carnaval de 1882, sera celle des "Chevaliers de Protée," faisant ses débuts le MARDI, 20 février 1882, dans une procession de nuit d'une splendeur excessive.

**Dieu protège le roi.**

Donné sous notre main et le sceau, en notre palais de Plaisirs, en notre ville de Gaîté, ce 15e jour d'octobre 1881, et le mil-dixième de notre règne.

Par le roi lui-même,

REX.

Témoin: BATHURST, Grand Chambellan.

Palais du Carnaval, Nlle Orléans, 15 décembre 1881.

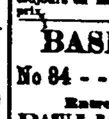
Toutes communications officielles devront être adressées à

BATHURST, Tiroir de la Poste 132, Nlle-Orléans, Lne.

18 déc—

## A. MONTELEONE.

**La grande fabrique de souliers Tiger. Rue Royale 90, au coin de la rue Conti.**



En gros et en détail. Importation des meilleurs cuirs français et peau de veau. Les meilleurs souliers français en peau de veau et les mieux cousus de $3.50 à au-dessus. Les meilleurs souliers vissés de $2 à au-dessus. Bottes de $6 à au dessus. Patronnez le Grand Tiger. Travail garanti. Gros souliers de buffle toujours en magasin et à vendre aux plus bas prix. 15 oct—1an DMaJ

## BASILE BARES,

**No 84 - - Rue Royale - - No 8**
Entre St.-Louis et Conti.

BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.

Les ordres … la campagne seront exécutés … le plus bref délai.

26 fév—

## PROFESSEUR.

UN homme d'un âge mûr, ayant une grande expérience de l'enseignement, désirerait trouver une place de professeur soit en ville soit à la campagne. Il peut enseigner outre les langues anciennes, le français, l'anglais, l'espagnol et l'italien, ainsi que les mathématiques. Il consentirait à aller à la campagne, dans une famille honorable, pour se charger de l'éducation des enfants. Il fournira les références les plus satisfaisantes. S'adresser, pour tous les renseignements que l'on voudra obtenir, au bureau de "l'Abeille".

Si quelque famille de la campagne voulait lier les services du professeur, écrire directement aux éditeurs de "l'Abeille".

24nov—

## Brasseries.

**MaraisStreetSteam Brewery**

## H. F. STURCKEN,

30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.
1er fév—81.1 an.DMJ

**PELICAN STEAM BREWERY,**

## EUGENE ERATH,

262.....RUE VILLERE.....262
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 jan—81. 1anDMerJ

## CONSULAT DE FRANCE
—A—
**LA NOUVELLE-ORLÉANS**
BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

| | |
|---|---|
| Audibert, François | Labarrère, Jean Marie |
| Berdes, Vincente | Laporte, Jean Joly |
| Bancillias, Dr Judith | Lagrosselle, Paul Lamb. |
| Bourgeois, Louise Marguerite Marie | Lamasse, Pierre |
| Brun, Jean-Marie | Laloo, Alexis |
| Bourdine, Mme Vve | Larré, Etienne |
| Billet, Charles | Langlois, Mme née Maisson |
| Bernissan, Jean | Maridat, Mr |
| Bégué, Léon Joseph | Mingot, (les époux) |
| Castet, Anne | Marchiar, Jean et Michel |
| Claverie, Pascal (Lamb) | Maury, François |
| Chalet, Raoul | Marini, Simon et Dominique |
| Cont, ancien patissier | Ma'his, Louis |
| Charon, Auguste | Méllis, Joseph |
| Chassly, Guillaume | Oucille, Jean |
| Chaland, Louis | Philastre, Mlle Eugénie |
| Castex, Paul | Payran, Damien |
| Claverie, Dominique | Poste, Louis Joseph |
| Clarence, Dominique | Picard, Léon |
| Daljari, Mr | Pierre, M. et Mme |
| Degas, Achille | Revertegat, Joseph Pierre |
| Duran, Lice Thérèse | Sarrat, Vve Célestine |
| Duquesnay, Ange Louis de Gonzague | Seves, (Joseph Lombard) |
| Delcroix, M. et Mme | Sintes, Léon |
| Desmaries, Julien Paul | Sauné, Mme Vve Baptiste |
| Furlandy, Ferdinand | Viment, Edouard |
| Garreau, Mme Vve | Vignes, M. et Mme |
| Gardey, Mme Vve née Bégué | |
| Iriarty, François | |

Les Français sujets aux 28 jours de service militaire peuvent adresser au Département de la Guerre, par l'intermédiaire du Consulat, une demande de dispense. Ceux qui négligent cette formalité s'exposent à la rigueur de la loi.

La Nelle-Orléans, le 1er décembre 1881

Le Consul de France,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

2 déc

**Pensions Restaurants &c.**

## RESTAURANT DE LA LOUISIANE

123 RUE DOUANE,
Entre Royale et Bourbon.

Salon au premier. Chambres confortables pour voyageurs. Pension au jour, à la semaine et au mois.

LOUIS BEZAUDUN, propriétaire.

On y trouvera les mets les plus recherchés au marché et les vins des meilleurs crus 1Noct. 3m

## PENSION PRIVEE
TENUE PAR
## CLEMENS OLBERDING,

71.........Rue Royale.........71
A deux îlets et demi de la rue du Canal.
Emplacement pour Familles et Voyageurs. PRIX MODERES et Première Table.
11nov—3m

## LE BITTER MALAKOFF

A reçu la seule médaille à L'exposition de Paris en 1878. Pas de tonique semblable.

ALPH. WALZ, Seul propriétaire et fabricant 36 rue Conti.
5 oct—1 an t 12l

## ASSURANCES.

### Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

**No. 104 rue du Canal.**

**Vingt-Septième Etat Annuel.**

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1881, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

| | | |
|---|---|---|
| Risques de feu | | $265,530 98 |
| Risques maritimes | | 26,455 71 |
| Risques de rivières | | 26,518 90 |
| Total des primes | | $318,505 42 |
| Moins primes non acquises | | 84,008 00 |
| Primes nettes 31 mai 1881 | | $234,508 42 |
| **PERTES PAYEES—** | | |
| Sur risques de feu | $54,262 90 | |
| Sur risques maritimes | 5,182 37 | |
| Sur risques de rivières | 4,931 56 | |
| Taxes et dépenses, moins intérêt | 25,233 97 | |
| Réassurances et primes remboursées | 16,943 41 | 106,574 03 |
| Profits | | $128,989 4 |

La compagnie a l'actif suivant:

| | |
|---|---|
| Propriétés foncières | $228,969 90 |
| Bons de ville ($42,650) | 12,000 00 |
| Actions de banques, de chemins de fer et autres | 71,087 12 |
| Billets garantis par hypothèques ou nantissement | 145,853 63 |
| 1442 actions de la compagnie des Water Works de la Nlle-Orléans | 46,215 00 |
| Billets à recevoir | 59,808 55 |
| Primes en voie de collection | 35,235 28 |
| Scrip de ville ($6,379 39) | 2,660 00 |
| Jugements sur billets hypothécaires | 7,200 00 |
| Argent en caisse | 78,971 72 |
| | $687,546 22 |

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans: Signé et assermenté devant moi ce 11ème jour de juin 1881.

MICHEL V. DEJEAN, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 11 juin 1881, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de 25 pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1881 payable le troisième lundi de juillet prochain.

Dix pour cent d'intérêt sur le fond capital pour l'année expirant le 31 mai 1881, sont payables sur demande.

**DIRECTEURS.**

| | |
|---|---|
| P. Maspero, | J. J. Fernandez, |
| Paul Fourchy, | John Geddes, |
| John B. Lallande, | D. Fatjo, |
| Edward Toby, | D. A. Chaffraix, |
| M. W. Smith, | Chas. Lafitte, |
| R. W. Taylor. | |

12juin—

### COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUD.

**Capital payé..........$500,000**

**Vingt-cinquième Etat Annuel.**

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUD, 52 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 1er Janvier 1881.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation ci-après pour l'année prenant fin le 31 décembre 1880:

Montant des primes pour l'année expirant le 31 décembre 1880—

| | | |
|---|---|---|
| Risques d'incendie | $225,149 75 | |
| Risques de rivières | 135,204 12 | |
| Risques maritimes | 61,377 94 | |
| | | $421,731 81 |
| A ajouter— Risques non-échus, 1879 | | 99,323 00 |
| | | $521,054 81 |
| Risques non-échus, 1880 | $96,351 00 | |
| Primes remboursées | 14,998 54 | |
| | | 112,349 54 |
| Primes nettes | | $408,305 27 |
| A déduire: Pertes, etc., payées durant la même période— | | |
| Sur les risques d'incendie | $44,307 06 | |
| Sur les risques de rivières | 78,335 77 | |
| Sur les risques maritimes | 30,169 21 | |
| | | $153,406 04 |
| Réserve pour les pertes non-arrangées et non-acquittées | | 31,200 |
| | | $184,606 4 |
| A ajouter— | | |
| Réassurances | $62,464 45 | |
| Dépenses | 33,080 90 | |
| Bureau des Assureurs | 5,810 36 | |
| Taxes | 3,562 25 | |
| Loyers | 2,000 00 | |
| | | $112,007 36 |
| Fonds de réserve, 2 pour cent sur le capital | | 10,000 00 |
| Dividende sur le capital actions payées | $40,582 91 | |
| A déduire— L'escompte et l'intérêt | 20,815 18 | 20,767 73 |
| | | $328,368 22 |
| Profits nets actuels | | $79,937 04 |

La compagnie possède les valeurs ci-après énumérées, estimées aux taux du marché:

| | |
|---|---|
| Actions et Bons | $351,580 13 |
| Prêts et Hypothèques | 22,610 00 |
| Prêts sur nantissements | 26,510 40 |
| Billets à recevoir | 5,986 07 |
| Propriété foncière | 55,000 00 |
| Primes en voie de perception | 33,580 66 |
| Argent en caisse | 173,816 95 |
| Total des valeurs | $670,064 21 |

L'exposé qui précède est une copie juste, vraie et exacte des livres de la compagnie.

JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce dix-neuvième jour de janvier 1881.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil des Directeurs à une réunion tenue le dix-neuvième jour du mois de janvier 1881, après avoir mis de côté Dix Mille Piastres des profits nets de l'année, comme fonds de réserve, et payé les Dix Pour Cent de Dividende aux actionnaires, a résolu de payer un Dividende Comptant de VINGT POUR CENT sur les primes nettes gagnées de l'année expirant le 31 décembre 1880, le dit dividende payable à partir du LUNDI, 24 janvier 1881.

**DIRECTEURS.**

| | | |
|---|---|---|
| E. J. Hart | Julius Weis, | Ashton Phelps, |
| H. Renshaw | R. O. Hamilton, | D. Fatjo, |
| R. Bloom, | J. C. Morris, | T. L. Airey, |
| A. Baldwin, | James I. Day, | R. E. Craig, |
| C. Macready, | Thos. Simms, | Sam'l L. Boyd, |
| W. B. Seymour, | Chas. Roberts, | J. G. Gaines, |
| D. A. Chaffraix, | J. A. Blanc, | J. S. Flower, |
| J. L. Harris, | H. Newman, | |

28 janv—1an

LEON QUEYROUZE, OSCAR BOIS.

## QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE
**GROCERIES, VINS, LIQUEURS**
—ET—
**Toutes sortes de Produits de l'Ouest,**
AUX MAGASINS BLEUS
Coin Vieille-Levée et Bienville,
19juil —1an. Nlle Orléans.